

Textes produits lors d'un atelier d'écriture mené par Clotilde de Brito, à l'approche du festival Noir sur la Ville. Il s'agissait, d'écrire les 2 premiers chapitres d'un Poulpe en tenant compte des contraintes définies par Jean-Bernard Pouy dans ce qu'il appelle « la bible du Poulpe».

Dans le cochon tout est bon

Par Catherine Colleu

I.

Julien se réveilla en sursaut. Déjà 7 H 30 !!! Zut, je n'aurais pas dû aller à la dégustation de cette nouvelle bière bio locale. Son poste au pôle développement durable l'y obligeait... enfin un peu. A y repenser, elle était bien bonne cette petite bière bio et super l'accroche « la bière de Quévert qu'est blonde». Il l'aurait son prêt le p'tit jeune. Ce n'était pas ce dossier là qui le tracassait. Il s'habilla rapidement, but un café bien serré debout dans la cuisine en faisant défiler ses messages et ses pages d'agenda.

Il arriva sans encombres dans le centre de Dinan. Lui qui adorait cette ville, n'aimait pas la voir sous la pluie, grise et grelottante. Arrivé à son bureau surchauffé - bonjour le

développement durable, pensa-t-il- il ouvrit le dossier Simonin/porcherie/prêt et le feuilleta. Quelque chose clochait dans le montage financier. Il appela l'accueil. M. Simonin n'était pas arrivé. Pas son genre pourtant d'être en retard. Il l'appela sur son portable sans succès. Quelques minutes plus tard, Madame Simonin appela. Son mari avait disparu depuis la veille.

Kevin enfila ses bottes et sa grosse veste imperméable. Il s'arrêta un moment sur le pas de la porte le temps de se rouler son premier pétard de la journée. Merde ça caille ! Pas vu passer l'été et il fait déjà froid et humide. Les toits des porcheries brillaient dans la lumière d'acier du petit matin. Il plissa les yeux. La porte du bâtiment A était entrouverte. La merco du patron était garée en plein milieu de la cour. Ça alors ! Pas souvent qu'il vient renifler le cul des cochons le boss. Kevin prit son temps pour traverser la cour. Il ouvrit la porte de la porcherie. Il regretta tout de suite de s'être levé. Le patron pendait à la poutre centrale, nu, une touffe d'algues vertes dans chaque orifice.

II.

Gabriel entra en coup de vent dans sa cantine préférée, Au pied de porc à la Sainte-Scolasse, le restaurant de son pote Gérard. Il lança sa casquette vers le perroquet et rata sa cible. Toujours aussi nul, lança Gérard depuis le zinc sans lever les yeux du Ouest France qu'Yvon le patron de la crêperie d'en face avait laissé.

L'édition de Dinan titrait : "Algues vertes : une nouvelle victime". Ecoute ça, Gabriel : "Après les sangliers, le cheval, le rippeur et le joggueur, un propriétaire de porcheries industrielles à Quévert..." Quévert, Quévert ? T'as pas un pote de régiment qui s'est retiré là-bas ? Eh Gabriel je te cause. Ça t'intéresse pas le cochon ? T'as pas l'air très frais.

- C'est peu de le dire. Hier soir je suis passé au salon de Shéryl histoire de me refaire une coupe.
- Ah ah ah t'en as de ces métaphores toi, un vrai poète.

- Oui monsieur, je suis allé chez une coiffeuse pour une coupe de cheveux et après c'est parti en vrille : tournée des bars et couscous à minuit chez Nordine. 3 heures du mat qu'on s'est couchés.
- Je vois le tableau mais revenons à nos cochons, lança Gérard. Vrai, ça sent pas bon cette histoire. Pas clair toute cette histoire d'algues vertes. Si tu allais un peu fourrer ton groin en Bretagne, t'en profiteras pour voir ton pote de Quévert. Marcel il s'appelle, ça me revient maintenant. Il venait manger ici du temps qu'il donnait un coup de main à l'imprimerie du Monde Libertaire rue Hamelot. C'est loin tout cela.
- Ouais d'accord, pourquoi pas, il paraît qu'en Bretagne, il y a des petites brasseries artisanales qui font de bonnes bières et bio !

Relis moi l'article, là j'ai pas la force. Et sers moi un café bien serré.

Fenêtre sur Tours

Par Sylvie Béreau

I.

L'air est compact, on pourrait presque en voir les particules en suspension. Cette chaleur écrasante n'est pas inhabituelle pour un mois de septembre, mais bon Dieu qu'il fait chaud !, marmonne le photogénique et médiatique Alphonse de La Martinière. Etre élu d'une petite ville de province implique certaines responsabilités qui peuvent ressembler à des désagréments, comme ce salon du livre minable, par exemple. Quelques fêlés de bouquins se sont mis en tête de créer LEUR salon du livre. Comme si quelqu'un en avait quelque chose à foutre de ces auteurs locaux qui publient des manuscrits douteux à compte d'auteur ! Mais Alphonse veut être vu, salué, admiré. C'est sa drogue, son adrénaline. Il veut être aimé de tout ce qui est en mesure de voter, quitte à mourir d'ennui. Il sourit au correspondant de la Nouvelle République empêtré dans sa flagornerie. Il sourit aux quelques péquins venus perdre leur dimanche dans ce chapiteau surchauffé. Il sourit aux auteurs devant leurs piles de romans à dédicacer. Il sourit, s'avance vers le micro pour se fendre d'une petite allocution bien tournée, il sourit et...cesse d'exister.

II.

Gabriel s'encastre sous sa table habituelle. Gérard, le patron mythique du café « Au pied de porc à la Sainte Scolasse » le salue d'un hochement de tête vindicatif. Gabriel, habitué au caractère de cochon du tôlier, ne prend pas la peine de relever.

Gérard ouvrira forcément sa grande gueule d'un moment à l'autre. Ce moment arrive plus tôt que prévu :

- Tous des pourris, j'te dis, si j'devais en sauver un, je saurais même pas lequel choisir !
 - Encore ces discours vains et manichéens, Gérard ! Qui poursuis-tu aujourd'hui de ta saine vindicte ?
 - Ah, monsieur fait l'intellectuel, monsieur me méprise, monsieur ne parle pas avec des fautes d'orthographe, lui !
 - Allez, mon Gérard, parle-moi plutôt de cette colère qui te bouche les artères. Mais avant, sers-moi donc une bière blanche de l'abbaye de Sainte Eustache.
 - Sers-moi, sers-moi ! Je peux te servir sur un plat avec du persil dans les oreilles, non mais oh ! Tu pourrais faire de la politique, toi aussi, gonflé de ton importance comme tu es !
 - Nous y voilà ! La politique. Alors, qui a fauté cette fois : droite, gauche, milieu ?
 - Tous. Tous dans le même panier d'oeufs pourris !
 - Ah, « pourri », encore ce mot galvaudé !
 - Remarque, la pourriture, ils finissent par y retourner. Y en a un qui s'est fait refroidir en province. Tiens, regarde, y a un entrefilet dans le canard.
 - Bof ! Le meurtre d'un politicien de troisième zone, ça ne me met pas trop l'eau à la bouche.
 - Depuis quand tu es devenu aussi gourmet ? D'habitude, ça te fait pas peur d'aller enquêter sur des affaires qui intéressent personne. Tiens, lis ça et après tu pourras la ramener...
- Gérard jette le journal sur la table en formica et tourne le dos à Gabriel, torchon sur l'épaule et fesses en arrière. Gabriel y risque un œil circonspect : « Tours : mort inexplicquée d'un élu.

Dimanche dernier, alors qu'il inaugurerait un salon du livre à Saint Avertin-sur-Loire, dans la banlieue de Tours, Alphonse de La Martinière, maire de cette commune, a trouvé la mort dans des circonstances encore inexplicables. Alors qu'il s'apprêtait à prendre la parole, il s'est effondré, percuté par un livre. L'objet semble avoir provoqué le décès, mais on ignore pour le moment comment le roman a pu entraîner la mort. L'enquête et l'autopsie sont en cours. »

- Alors, il en dit quoi, l'universitaire ?

- Et bien, mon gros Gérard, assassiné par des mots, voilà une idée qui me plaît bien, finalement. Tu n'auras pas besoin d'user ton vocabulaire pour me convaincre, cette fois. Paris-Tours, une heure de TGV, je crois que je vais prendre mon billet pour mardi prochain. Et puis, j'ai connu là-bas une petite esthéticienne bien gironde. Je crois que je vais aller me faire faire le maillot.

Chalut Lard triste

Par François Doucet

I.

La sirène vient de retentir. Il reste deux minutes pour cette session de pêche à la coquille.

- On y va Yvon, on est limite, je veux pas avoir à payer l'amende !

L'ordre vient de Fanch, le patron.

Dent après dent, centimètre après centimètre, le vieux moteur du Penty III grince pour remonter la drague lestée par les coquilles saint-jacques, le trésor des 3 marins qui composent l'équipage :

Fanch, jeune patron qui en est à sa quatrième saison, des coquilles, il lui en faudra beaucoup pour rembourser le crédit ! Yvon, c'est sa dernière saison, il a d'abord été marin de Fanch père, et il finit avec le fiston, comme il dit. Antonio complète l'équipage, portugais de naissance, c'est sa troisième saison à Erquy ; il constitue son pécule pour le retour au pays.

- Merde Yvon, qu'est ce que tu fous ! hurle Fanch d'un bout à l'autre du bateau.
- Le moteur a calé, répond Yvon. Antonio, viens m'aider, il en reste plus beaucoup, on va finir à la manivelle.
- Ah je vais encore me faire gauler, c'est la deuxième fois cette saison, les gendarmes vont m'allumer ! crie Yvon en assénant une claque au plat bord.

Antonio et Yvon moulinent comme des malades, mais rien n'y fait, lorsque la drague apparaît le temps est dépassé ; et à la pêche à la coquille, le retard ça ne pardonne pas.

- Fanch tu devrais venir voir ! dit Yvon.

Rien qu'à entendre sa voix, Fanch sait qu'il y a un gros problème. Il en faut beaucoup pour inquiéter Yvon.

Fanch vient de voir ce qui a bouleversé Antonio, qui est accoudé au bastingage. Au milieu des coquilles il y a un corps lesté par un bloc de béton qui sert d'habitude à l'amarrage des plaisanciers.

Et il ne faut pas longtemps à Fanch pour reconnaître Paul Tronchet, charcutier ambulancier qui tient le camion jaune qui s'installe toutes les semaines au marché. Sa spécialité La Palette de porc farcie cuisinée à la bière...

- Eh bien il ne goûtera pas la prochaine, et tout le monde ne le regrettera pas ! grommelle Yvon en guise d'épithète.

Fanch prend son portable et appelle la capitainerie en grognant:

Voilà le début des emmerdes !

II.

Maria est une passionnée de Sudoku, et tous les samedis à 11h35, Youn entre pour boire son petit jaune sur le coin du zinc de ce bar au nom imprononçable : Au pied de porc à la Sainte-Scolasse.

Comme tous les samedis, Maria, la patronne a terminé de dresser les tables et essuie les verres en guettant l'arrivée de Youn, et surtout des Télégramme de la semaine qu'il lui apporte. Le Télégramme est un journal breton qui offre à tous ses lecteurs chaque jour, l'occasion de suer sang et eau pour remplir les grilles diaboliques du Sudoku.

Mais une fois n'est pas coutume, Maria s'est arrêtée à lire la première page.

On y voit la photo d'un coquillier rentrant au port, un patron de pêche souriant à la barre. Le titre de l'article est plus macabre, quoique ...

Drame à Erquy, le charcutier n'aimait pas la coquille!

Après avoir lu l'article en page 3, Maria est outrée et s'empresse de le faire lire à son mari Gérard et à Gabriel Lecouvreur qui est toujours de bon conseil, pense-t-elle.

Après la lecture de l'article, Gérard est furieux:

- Comment peut-on en rire et faire de l'humour ? Il y a quand même un mort et sans doute un meurtre ! Bon d'après ce qu'ils disent, le gars n'était pas un saint. Il a déjà été condamné 2 fois pour violence raciste.

Gérard vient de voir sur le visage de Gabriel Lecouvreur, son ami, un sourire qui ne lui plait pas du tout. Le ton monte un peu et entre deux lampées de bière, la mousse lui monte au nez :

- Gabriel tu ne vas pas être d'accord avec ce journaliste et cautionner ce titre!

Gabriel prend le temps de s'essuyer la bouche d'un revers de la main, faisant disparaître l'écume blanche de bière qui perlait autour de ses lèvres.

- Mon Gégé, tu vas pas te mettre la rate au court-bouillon pour si peu. Ton Paul tronchet, il est mort d'accord, mais de là à lui rédiger une éloge funèbre ! Si tu lis bien l'article jusqu'au bout, il y a 2 autres procès qui n'auront jamais lieu, mais pour lesquels il était mis en examen d'une part des propos racistes, il portait dans son camion un tablier avec le texte suivant : *Mohamed, tu n'aimes pas le porc et il te le rend bien.* Élégant non ? Ton copain Tronchet et d'autre part une plainte pour coups et blessures à la sortie d'un bar, à l'encontre d'un couple de portugais de passage à Erquy. La seule circonstance atténuante, il avait l'air de savoir marier la vessie de porc et la bière ! Alors faute de vessie de porc, et pour une histoire de Q, le journaliste a transformé les couilles en coquilles, voilà tout. Moi je trouve que ce gars a de l'humour, il me plait bien.

Maria et Gérard sont furieux et c'est d'un seul cœur qu'ils disent :

« Gabriel tu ne respectes rien ! »

Gérard est allé ostensiblement servir ses clients et tourne le dos à Gabriel ; Maria prétextant qu'elle est attendue en cuisine a quitté la salle.

Youn qui est resté discret dans son coin et n'a pas osé prendre part à la conversation s'approche de la table de Gabriel et lui dit:

- Le journaliste, c'est mon beau-frère, et il a été licencié. Mais c'est gentil ce que vous avez dit, Monsieur Gabriel.

Gabriel, tendant son verre pour avoir un deuxième demi se lève et va affronter Gérard :

- Tu vois Gégé, la famille c'est important, alors je vais aller à Erquy rencontrer ce journaliste, pour l'honneur de la famille de Youn.
Et quand je reviendrai, tu verras que tu seras d'accord et que ce titre était encore trop gentil pour ton Paul tronchet ! D'ailleurs tu nous offriras tes meilleurs pieds de porc qui, soit dit en passant, sont bien plus sympas que ta tête de cochon !

Pas de doc en stock

Sylviane Labbé

I.

Décidément ces réunions finissaient toujours trop tard !

Déjà vers 22h, Rémi avait eu un premier coup de pompe et il avait dû batailler contre cette furieuse envie de fermer les yeux. Dans chacun de ses yeux, se logeait une poignée de sable qui l'obligeait à fournir un effort pour garder les paupières levées. Batailler contre la fatigue passe encore mais la discussion, aussi, l'avait miné. Non, il n'était pas d'accord avec l'argumentation, on en reparlerait. Pour l'instant, il avait besoin d'une bonne nuit, de bien réfléchir et d'en discuter avec ses potes. Au moins ce soir, la lune éclairait bien la route, plus que 2 kilomètres et il serait chez lui. Pour l'instant il longeait encore la côte et voyait la mer. Tout à l'heure il emprunterait le sentier qui mène à la maison. Il aimait ce moment, la tiédeur de l'habitable, la musique et comme seule perspective de coucher contre Emma. Soudain sa douce rêverie fut interrompue. Au loin il voyait une drôle de lumière, elle bougeait. Oui c'est cela, elle remuait. Quelqu'un lui faisait un appel. Maintenant qu'il s'était approché, il distinguait une forme allongée sur le bas-côté et tout près une silhouette penchée vers elle. Elle portait une lumière frontale et s'évertuait à masser le corps. Rémi retrouva toute son énergie et ses réflexes. Il bondit hors de sa voiture s'élança vers les hommes.

Au petit matin, le porteur de Ouest-France trouva le corps inanimé du docteur Rémi Gaillard, étendu à 500m de chez lui. Sa tête avait été fracassée. Sa voiture était là, portes ouvertes, rien ne semblait avoir disparu.

« Et dans cette histoire, c'est pas un de perdu, dix de retrouvé ! Crois-moi », beugla Gérard à l'attention de Gabriel. Gabriel fit celui qui n'avait pas entendu. Déjeuner en paix, parfois c'est pas mal. Vraiment le café de Maria était goûté, il restait en bouche, chaud, rond. Une petite madeleine ! Surtout que la veille.... Non n'en parlons pas, mieux valait faire abstinence des petites bières rousses, blondes et brunes quelques temps, même en pensée.

« Tu fais la gueule ou quoi ? » Gérard n'en démordait pas, Gabriel devait lui répondre, au moins sembler intéressé, le regarder, hocher de la tête. « Ch'tecause », gueula Gérard.

« Oui, je t'écoute mais parle moins fort, » concéda Gabriel.

Le patron du Pied de porc de la sainte Scolasse se réjouit, enfin son meilleur client, son pote à lui, son Gabi allait l'écouter.

« Hé bien voilà, dans Ouest-France de ce matin, on raconte qu'un des toubibs d'Erquy s'est fait agresser et il est mort. »

« En quoi ça t'intéresse, demanda Gabriel, et en quoi ça te permet de m'empêcher de déjeuner ? »

« Figure-toi que c'est là, à Caroual que j'allais en colo chez les bérets verts quand j'étais gosse. Alors Erquy c'est mon patrimoine à moi. Et on touche pas à mon patrimoine ! »

« Et je suppose que tu as une idée derrière la tête, » soupira Gabriel.

« Tu pourrais... ». Démarra Gérard.

« Alors là je t'arrête tout de suite, s'indigna Gabriel. Tu m'as envoyé à Brest, à Paris mais là je dis stop ! »

« Oui mais tout de même, un médecin tué en rentrant chez lui, la nuit, sur le bord de la route, y'a comme qui dirait un début prometteur. On va le pleurer, le regretter, il va manquer. Les gens en ont besoin..... Cette enquête serait un service au public. Voilà un service public ! »

Résigné Gabriel abdiqua. « Bon je me rends, je t'écoute. »

Article : Erquy, le médecin Rémi Gaillard retrouvé mort.

Ce matin, au retour de sa tournée de portage, notre collaborateur Marcel L'Herbier, a découvert le corps inanimé du docteur R. Gaillard. Celui-ci gisait à 500 m de chez lui, tête fracassée. Sa voiture était garée sur le bord de la route, portières ouvertes. L'émotion est grande dans la commune où le docteur est connu pour son dévouement auprès des malades et pour son engagement dans l'association « des médecins pour le grand Erquy ». La gendarmerie enquête.